P.K.O

« Renoncer à la désobéissance civile c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°08/2024
Mercredi 14 février 2024 – Mercredi des Cendres – Année B

MESSAGE DE CAREME…

« *TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MEME ! MAIS QUI EST MON PROCHAIN ?* » (LC 10,29)

À l'occasion de l'entrée en Carême, Mgr Jean Pierre nous adresse cette lettre pour nous inviter au partage et à la solidarité. Une solidarité entre nous frères et sœurs de Polynésie mais aussi une solidarité universelle qui fait de nous une portion de l'Église catholique à part entière.

Papeete le 05 février 2024

Chers frères prêtres,
Chers diacres,
Chers frères et sœurs dans le Christ

Ce mercredi 14 février 2024 débute le Carême. Ce temps liturgique est marqué par une insistance particulière sur la conversion du cœur. Au cœur de la démarche synodale que vit notre Église nous retrouvons cette invitation à la conversion qui nous permettra de grandir dans la communion, la participation et la mission. En ouvrant le temps du carême par l'imposition des cendres, l'Église nous appelle à nous laisser regarder par le Christ en toute confiance. Oui, nous laisser regarder par le Christ, sans crainte, avec foi, et avec le désir de changer dans nos vies et avec son aide ce qui doit l'être, pour nous ouvrir à son royaume, à sa miséricorde…

Écoutons ce que dit le Pape François dans son message pour le Carême 2024 : « *Il est temps d'agir, et durant le Carême, agir c'est aussi s'arrêter. S'arrêter en prière, pour accueillir la Parole de Dieu, et s'arrêter comme le Samaritain, en présence du frère blessé. L'amour de Dieu et du prochain est un unique amour. Ne pas avoir d'autres dieux, c'est s'arrêter en présence de Dieu, devant la chair de son prochain. C'est pourquoi la prière, l'aumône et le jeûne ne sont pas trois exercices indépendants, mais un seul mouvement d'ouverture, de libération : finies les idoles qui nous alourdissent, finis les attachements qui nous emprisonnent… En présence de Dieu, nous devenons des frères et des sœurs, nous percevons les autres avec une intensité nouvelle : au lieu de menaces et d'ennemis, nous trouvons des compagnons et des compagnes de route. C'est le rêve de Dieu, la terre promise vers laquelle nous tendons une fois sortis de l'esclavage. La forme synodale de l'Église, que nous redécouvrons et cultivons ces dernières années, suggère que le Carême soit aussi un temps de décisions communautaires, de petits et de grands choix à contre-courant, capables de changer la vie quotidienne des personnes et la vie d'un quartier : les habitudes d'achat, le soin de la création, l'inclusion de celui qui n'est pas visible ou de celui qui est méprisé. J'invite chaque communauté chrétienne à faire cela : offrir à ses fidèles des moments pour repenser leur style de vie ; se donner du temps pour vérifier leur présence dans le quartier et leur contribution à le rendre meilleur. Quel malheur si la pénitence chrétienne ressemblait à celle qui attristait Jésus. À nous aussi, il dit : "Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent" (Mt 6,16).*

Au contraire, que l'on voie la joie sur les visages, que l'on sente le parfum de la liberté, qu'on libère cet amour qui fait

toutes choses nouvelles, en commençant par les plus petites et les plus proches. »
En demandant la grâce de la conversion du cœur, nous demandons au Seigneur, avec confiance et sans crainte, de nous sonder et de nous scruter. Découvrir la présence de Dieu dans notre cœur nous guérit et nous donne de trouver la réponse à cette question : mais qui est notre prochain ! Alors nous pourrons nous ouvrir à lui, nous rapprocher de lui pour marcher avec lui !

RETOUR SUR LA CAMPAGNE DE CAREME 2023

La campagne de Carême 2023 a rapporté 1 842 886 XPF. Les derniers versements de cette campagne sont arrivés à l'évêché le 27/12/2023. Cette somme est destinée au centre d'accueil « *Te Vai Ete* », à l'œuvre d'Orient pour le soutien aux études des jeunes étudiants Irakiens et pour l'aide d'urgence que le Secours Catholique « *Caritas Polynésie* » est appelé à fournir en cas de catastrophes naturelles, exprimant ainsi la solidarité de notre diocèse avec le ou les diocèses sinistrés.
Pour cette année, les objectifs suivants ont été choisis :

I - AIDE AUX ETUDIANTS IRAKIENS

En 2014, la progression de l'État Islamique en Irak avait causé la fuite de plus de 150 000 personnes. Parmi ces réfugiés, des étudiants… Ils avaient dû quitter la région de Mossoul et la Vallée de Ninive pour s'installer à Kirkouk où étaient ouvertes des universités… En 2017, Mossoul a été libéré, et les universités de la ville ont pu rouvrir leurs portes quelques mois plus tard, signe d'espérance pour la jeunesse du pays. Si aujourd'hui 95% de ces étudiants sont rentrés dans leurs villes de la plaine de Ninive, villes en partie démolies par la guerre, ils font toujours face à des problèmes importants pour la poursuite de leurs études. Le soutien de l'Église de France et de l'Œuvre d'Orient a déjà permis à certains d'entre eux de reprendre les cours à Mossoul, grâce à une aide financière pour la nourriture, le logement et le transport.
Pour Mgr Youssif Thomas Mirkis, archevêque chaldéen de Kirkouk et Souleymanieh, que les jeunes restent en Irak pour se former est « *la priorité et l'avenir de l'Irak* ».
Aider les futurs médecins, pharmaciens, architectes et ingénieurs d'Irak
Ce projet qui s'inscrit dans un partenariat entre l'Église de France, représentée par la Conférence des évêques de France, et l'Œuvre d'Orient, vise à mobiliser les catholiques par une action commune autour de la prière et la collecte de fonds. Les étudiants Irakiens suivent des formations très diverses dans les treize universités de Mossoul… ils veulent être médecins, pharmaciens, architectes ou ingénieurs. L'objectif est de leur fournir scolarité, logement, nourriture et moyens de transport.
Depuis la campagne de Carême 2017, et pour répondre à l'invitation de la Conférence des évêques de France, le diocèse de Papeete participe aux frais de scolarité et de pension pour 4 étudiants Irakiens, pour une année scolaire. Cette action de solidarité et la prière qui doit l'accompagner nous rendront plus proches de cette Église et de ce pays.

Pour la campagne de Carême 2024, nous poursuivrons pour la 8° année consécutive notre soutien à cette cause, dans la continuité des années précédentes.

II - SOUTIEN AU NOUVEL D'ACCUEIL « *TE VAI ETE* »

Le 23 Décembre 2019, l'accueil « *Te Vai Ete* » célébrait son 25° anniversaire d'existence. Cette structure d'accueil et d'accompagnement des personnes à la rue a vu le jour sous l'impulsion du Secours Catholique et de son aumônier récemment nommé à l'époque, le P. Christophe. Pendant ces 25 années, l'ACCUEIL « *Te Vai Ete* » s'est développé. Dans un passé récent, il avait dû avoir recours aux locaux du presbytère de la Cathédrale pour assurer son service. De plus, en 25 ans, la situation sociale avait changé sur Tahiti, les demandes d'aide augmentant en nombre et en diversité. En plus de l'aide alimentaire, le centre assure depuis quelques années une assistance médicale et un suivi des dossiers des SDF pour la CPS. Le « *truck de la miséricorde* » assure des « *maraudes* » non seulement à Papeete mais également de Faaa à Arue. Une équipe de bénévoles se dépense sans compter pour faire fonctionner cette structure d'accueil.
De ce fait, « *Te Vai Ete* » ne pouvait plus guère continuer à assurer son service dans les conditions actuelles. Aussi, le mardi 26 janvier 2021 était signé avec le Président du Territoire un bail par lequel était mis à disposition de « *Te Vai Ete – CAMICA* » un terrain de 1 765 m^2 pour la construction d'un nouvel accueil. Et le 18 novembre 2023 avait lieu la bénédiction de ce nouveau lieu d'accueil « *Te Vai Ete* ». Ainsi était signifiée l'importance de la présence de l'Église dans ce combat contre la misère sous toutes ses formes. Aux côtés du Secours Catholique, de l'Ordre de Malte, de l'association « *Emauta pour redonner espoir* » et tous ceux et celles qui s'engagent au service des plus pauvres, « *Te Vai Ete* » peut désormais, grâce à ce nouvel accueil poursuivre la mission d'Église qui lui a été confiée, et répondre aux besoins d'aujourd'hui.
C'est pourquoi cette année encore, une partie du fruit de notre campagne de Carême 2024 sera destinée à soutenir le financement du mobilier et des équipements du nouveau centre Te Vai Ete.

Je voudrais conclure ces quelques mots par un grand merci à tous ceux et celles qui chaque année, contribuent par leurs dons, à la réussite de ces campagnes de Carême. Merci également aux paroisses, écoles et communautés qui prendront à cœur de mener à bien cette campagne de carême 2024. Puissions-nous en unissant nos efforts, mettre à profit ce temps liturgique pour trouver grâce à la conversion du cœur la réponse à cette question du docteur de la Loi : « *Mais qui est mon prochain ?* », ce afin de le reconnaître et lui venir en aide !

+Mgr Jean Pierre COTTANCEAU
Archevêque de Papeete

© Archidiocèse de Papeete - 2024

Lecture du livre du prophète Joël *(Jl 2, 12-18)*

Maintenant – oracle du Seigneur – revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtiment. Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtiment, et laisser derrière lui sa bénédiction : alors, vous pourrez présenter offrandes et libations au Seigneur votre Dieu. Sonnez du cor dans Sion : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons ! Que le jeune époux sorte de sa maison, que la jeune mariée quitte sa chambre ! Entre le portail et l'autel, les prêtres, serviteurs du Seigneur, iront pleurer et diront : « Pitié, Seigneur, pour ton peuple, n'expose pas ceux qui t'appartiennent à l'insulte et aux moqueries des païens ! Faudra-t-il qu'on dise : "Où donc est leur Dieu ?" » Et le Seigneur s'est ému en faveur de son pays, il a eu pitié de son peuple. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), *3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17*

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens *(2 Co 5,20 – 6,2)*

Frères, nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. En tant que coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons encore à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de lui. Car il dit dans l'Écriture : *Au moment favorable je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru.* Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut. – Parole du Seigneur.

Acclamation *(cf. Ps 94, 8a.7d)*

Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu *(Mt 6, 1-6.16-18)*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux. Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au moment où nous prenons le départ de notre marche vers Pâques, ouvrons largement notre prière.

Pour tous les chrétiens qui, aujourd'hui, prennent le chemin de la conversion… Prions le Seigneur !

Pour les catéchumènes qui se préparent au baptême et qui recevront le baptême dans la nuit pascale… Prions le Seigneur !

Pour les malades, ceux qui souffrent physiquement ou moralement, pour ceux qui manquent du nécessaire pour eux-mêmes et leur famille… Prions le Seigneur !

Pour notre communauté chrétienne, présents et absents… Prions le Seigneur !

Dieu d'amour, notre Père, regarde le peuple qui se tourne vers toi. En l'exauçant, rends-lui la joie d'être sauvé. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

SEMAINE SAINTE A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 28, Vendredi 29 et Samedi 30 mars
de 14h à 16h au presbytère de la Cathédrale ;

OFFICES DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 14 mars à 18h00 : **Messe chrismale**

Jeudi 28 mars à 18h00 : **Sainte Cène** ;
Vendredi 29 mars à 18h00 : **Office de la Passion** ;

Samedi 30 mars à 18h00 : **Veillée pascale** ;
Dimanche 31 mars à 5h50, 8h et 18h : **Messe de Pâques.**

COMMENTAIRE

« *Voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut !* » (*2 Co* 6,2). Cette phrase, de l'Apôtre Paul nous aide à entrer dans l'esprit du temps du Carême. Le Carême est, en effet, le temps favorable pour *revenir à l'essentiel*, pour nous dépouiller de ce qui nous encombre, pour nous réconcilier avec Dieu, pour rallumer le feu de l'Esprit Saint qui demeure caché dans les cendres de notre fragile humanité. Revenir à l'essentiel. C'est le temps de grâce pour mettre en pratique ce que le Seigneur nous a demandé dans le premier verset de la Parole que nous venons d'écouter : « *Revenez à moi de tout votre cœur* » (*Jl* 2, 12). Revenir à l'essentiel qui est le Seigneur

Le rite des cendres nous introduit sur ce chemin de retour et nous adresse deux invitations : *revenir à la vérité sur nous-mêmes* et *revenir à Dieu et à nos frères.*

Tout d'abord, *revenir à la vérité sur nous-mêmes*. Les cendres nous rappellent qui sommes-nous et d'où venons-nous, elles nous ramènent à la vérité fondamentale de la vie : seul le Seigneur est Dieu et nous sommes l'œuvre de ses mains. C'est notre vérité. Nous avons la vie alors que Lui, il est la vie. C'est Lui le Créateur, tandis que nous sommes de l'argile fragile qui est modelée par ses mains. Nous venons de la terre et avons besoin du Ciel, de Lui ; avec Dieu nous renaîtrons de nos cendres, mais sans Lui nous sommes poussière. Et alors que nous inclinons humblement la tête pour recevoir les cendres, ayons donc à cœur cette vérité : nous sommes du Seigneur, nous Lui appartenons. En effet, Il « *modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie* » (*Gn* 2,7) : nous existons, parce qu'Il a insufflé en nous le souffle de vie. Et, en tant que Père tendre et miséricordieux, Il vit aussi le Carême, parce qu'Il nous désire, nous attend, attend notre retour. Et Il nous encourage toujours à ne pas désespérer, même lorsque nous tombons dans la poussière de notre fragilité et de notre péché, car « *Il sait de quoi nous sommes pétris, il se souvient que nous sommes poussière* » (*Ps* 103,14). Réécoutons ceci : *Il se souvient que nous sommes poussière*. Dieu le sait ; nous par contre, nous l'oublions souvent, pensant que nous sommes autosuffisants, forts, invincibles sans Lui ; nous utilisons des maquillages pour nous croire meilleurs de ce que nous sommes : nous sommes poussière. Le Carême est donc le temps de nous rappeler qui est le Créateur et qui est la créature, de proclamer que Dieu seul est Seigneur, de nous dépouiller de la prétention de nous suffire à nous-mêmes et de la soif de nous mettre au centre, à être les premiers de la classe, à penser qu'avec nos seules capacités nous pouvons être les protagonistes de la vie et transformer le monde qui nous entoure. C'est le temps favorable pour nous convertir, pour changer de regard avant tout sur nous-mêmes, pour regarder à l'intérieur de nous-mêmes : combien de distractions et de superficialités nous détournent de ce qui compte, combien de fois nous nous concentrons sur nos envies ou sur ce qui nous manque, nous éloignant du centre de notre cœur, oubliant d'embrasser le sens de notre être dans le monde. Le Carême est *un temps de vérité* pour faire tomber les masques que nous portons chaque jour pour paraître parfaits aux yeux du monde ; pour lutter, comme Jésus nous l'a dit dans l'Évangile, contre le mensonge et l'hypocrisie : pas ceux des autres, les nôtres : les regarder en face et lutter.

Il y a cependant une deuxième étape : les cendres nous invitent également à *revenir à Dieu et à nos frères*. En effet, si nous revenons à la vérité de ce que nous sommes et que nous nous rendons compte que notre moi ne se suffit pas à lui-même, nous découvrons alors que nous n'existons qu'à travers les relations : la relation originelle avec le Seigneur et les relations vitales avec les autres. Ainsi, les cendres que nous recevons aujourd'hui sur nos têtes nous disent que toute présomption d'autosuffisance est fausse et que l'idolâtrie du moi est destructrice et nous enferme dans la prison de la solitude : se regarder dans le miroir en imaginant être parfait, en imaginant être au centre du monde. Notre vie, par contre, est avant tout une relation : nous l'avons reçue de Dieu et de nos parents, et nous pouvons toujours la renouveler et la régénérer grâce au Seigneur et à ceux qu'il place à nos côtés. Le Carême est le temps favorable pour revitaliser nos relations avec Dieu et avec les autres : pour nous ouvrir dans le silence à la prière et sortir de la forteresse de notre ego fermé, pour briser les chaînes de l'individualisme et de l'isolement et redécouvrir, à travers la rencontre et l'écoute, ceux qui marchent chaque jour à nos côtés, et réapprendre à les aimer comme des frères ou sœurs.

Frères et sœurs, comment réaliser tout cela ? Pour accomplir ce parcours – pour revenir à la vérité sur nous-mêmes, pour revenir à Dieu et aux autres – nous sommes invités à parcourir trois grandes voies : l'aumône, la prière et le jeûne. Ce sont les voies classiques : il ne faut pas de nouveautés sur cette route. Jésus l'a dit, c'est clair : l'aumône, la prière et le jeûne. Et il ne s'agit pas de rites extérieurs, mais de gestes qui doivent exprimer un renouvellement du cœur. L'aumône n'est pas un geste rapide pour se donner bonne conscience, pour équilibrer un peu le déséquilibre intérieur, mais c'est le fait de toucher de ses mains et de ses larmes la souffrance des pauvres ; la prière n'est pas un rituel, mais un dialogue de vérité et d'amour avec le Père ; et le jeûne n'est pas un simple renoncement, mais un geste fort pour rappeler à notre cœur ce qui compte et ce qui passe. La mise en garde de Jésus est un « *avertissement qui conserve sa valeur salutaire également pour nous : aux gestes extérieurs doit toujours correspondre la sincérité de l'âme et la cohérence des œuvres. À quoi sert en effet - se demande l'auteur inspiré - de déchirer ses vêtements, si le cœur demeure éloigné du Seigneur, c'est-à-dire du bien et de la justice ?* » (Benoît XVI, *Homélie Mercredi des Cendres*, 1er mars 2006). Cependant, trop souvent nos gestes et nos rituels ne touchent pas la vie, ils ne sont pas vrais ; peut-être les accomplissons-nous uniquement pour être admirés des autres, pour recevoir des applaudissements, pour nous attribuer des mérites.

Rappelons-nous ceci : dans la vie personnelle, comme dans la vie de l'Église, les apparences extérieures, les jugements humains et le goût du monde ne comptent pas ; seul compte le regard de Dieu qui y lit l'amour et la vérité.
Si nous nous mettons humblement sous son regard, alors l'aumône, la prière et le jeûne ne restent pas des gestes extérieurs, mais expriment ce que nous sommes vraiment : des enfants de Dieu et des frères entre nous. L'aumône, c'est-à-dire la charité, manifestera notre compassion envers ceux qui sont dans le besoin, nous aidera à revenir vers les autres ; la prière donnera voix à notre désir intime de rencontrer le Père, en nous faisant revenir vers Lui ; le jeûne sera le gymnase spirituel pour renoncer joyeusement à ce qui est superflu et qui nous encombre, pour devenir intérieurement plus libres et revenir à la vérité sur nous-mêmes. Rencontre avec le Père, liberté intérieure, compassion.
Chers frères et sœurs, inclinons la tête, recevons les cendres, rendons notre cœur léger. Mettons-nous en route dans la charité : quarante jours favorables nous sont donnés pour nous rappeler que le monde ne doit pas être enfermé dans les limites étroites de nos besoins personnels, et pour redécouvrir la joie non pas dans les choses à accumuler, mais dans l'attention aux personnes dans le besoin et dans l'affliction. Mettons-nous en route dans la prière : quarante jours favorables nous sont donnés pour redonner à Dieu la primauté dans nos vies, pour nous remettre à dialoguer avec lui de tout cœur, et non occasionnellement. Mettons-nous en route dans le jeûne : quarante jours favorables nous sont donnés pour nous retrouver, pour limiter la dictature des agendas toujours pleins de choses à faire, des prétentions d'un ego toujours plus superficiel et encombrant, et choisir ce qui compte.
Frères et sœurs, ne perdons pas la grâce de ce temps saint : fixons le Crucifix et marchons, répondons avec générosité aux appels forts du Carême. Et au bout du chemin, nous rencontrerons avec une plus grande joie le Seigneur de la vie, nous le rencontrerons, le seul qui nous fera renaître de nos cendres.

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

Message du Pape François pour le Careme 2024

À travers le desert, Dieu nous guide vers la liberte

Le message du Pape François pour le Carême 2024 invite à la réflexion, la solidarité et la liberté. S'appuyant sur le livre de l'Exode, le Souverain pontife présente le Carême comme un temps de conversion et de liberté, au cours duquel il faut lutter contre les tentations pour trouver le chemin vers le Dieu libérateur.

Chers frères et sœurs !

Lorsque notre Dieu se révèle, il communique la liberté : « *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage* » (*Ex* 20,2). C'est ainsi que s'ouvre le Décalogue donné à Moïse sur le mont Sinaï. Le peuple sait bien de quel exode Dieu parle : l'expérience de l'esclavage est encore gravée dans sa chair. Il reçoit les dix consignes dans le désert comme un chemin vers la liberté. Nous les appelons « *commandements* », pour souligner la force de l'amour avec lequel Dieu éduque son peuple. Il s'agit en effet d'un appel vigoureux à la liberté. Il ne se réduit pas à un seul événement, car il mûrit au cours d'un cheminement. De même qu'Israël dans le désert conserve encore en lui l'Égypte – en fait, il regrette souvent le passé et murmure contre le ciel et contre Moïse – de la même façon, aujourd'hui, le peuple de Dieu garde en lui des liens contraignants qu'il doit choisir d'abandonner. Nous nous en rendons compte lorsque nous manquons d'espérance et que nous errons dans la vie comme sur une lande désolée, sans terre promise vers laquelle tendre ensemble. Le Carême est le temps de la grâce durant lequel le désert redevient – comme l'annonce le prophète Osée – le lieu du premier amour (cf. *Os* 2,16-17). *Dieu éduque son peuple pour qu'il sorte de l'esclavage* et expérimente le passage de la mort à la vie. Comme un époux, il nous ramène à lui et murmure à notre cœur des paroles d'amour.
L'exode de l'esclavage vers la liberté n'est pas un chemin abstrait. Pour que notre Carême soit aussi concret, la première démarche est de vouloir *voir la réalité*. Lorsque, dans le buisson ardent, le Seigneur attira Moïse et lui parla, il se révéla immédiatement comme un Dieu qui voit et surtout qui écoute : « *J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel* » (*Ex* 3,7-8). Aujourd'hui encore, le cri de tant de frères et sœurs opprimés parvient au ciel. Posons-nous la question : est-ce qu'il nous parvient à nous aussi ? Nous ébranle-t-il ? Nous émeut-il ? De nombreux facteurs nous éloignent les uns des autres, en bafouant la fraternité qui, à l'origine, nous liait les uns aux autres.
Lors de mon voyage à Lampedusa, j'ai opposé à la mondialisation de l'indifférence deux questions de plus en plus actuelles : « *Où es-tu ?* » (*Gn* 3,9) et « *Où est ton frère ?* » (*Gn* 4,9). Le parcours de Carême sera concret si, en les écoutant à nouveau, nous reconnaissons que nous sommes encore sous la domination du Pharaon. Une domination qui nous épuise et nous rend insensibles. C'est un modèle de croissance qui nous divise et nous vole l'avenir. La terre, l'air et l'eau en sont pollués, mais les âmes sont elles aussi contaminées. En effet, bien que notre libération ait commencé avec le baptême, il subsiste en nous une inexplicable nostalgie de l'esclavage. C'est comme une attirance vers la sécurité du déjà vu, au détriment de la liberté.
Je voudrais souligner, dans le récit de l'Exode, un détail qui n'est pas sans importance : c'est Dieu qui voit, qui s'émeut et qui libère, ce n'est pas Israël qui le demande. Le Pharaon, en effet, anéantit même les rêves, vole le ciel, fait apparaître comme immuable un monde où la dignité est bafouée et où les relations authentiques sont déniées. En un mot, il réussit

à enchaîner à lui-même. Posons-nous la question : est-ce que je désire un monde nouveau ? Suis-je prêt à me libérer des compromis avec l'ancien ? Le témoignage de nombreux frères évêques et d'un grand nombre d'artisans de paix et de justice me convainc de plus en plus à devoir dénoncer un défaut d'espérance. Il s'agit d'un obstacle au rêve, d'un cri muet qui monte jusqu'au ciel et touche le cœur de Dieu et ressemble à ce regret de l'esclavage qui paralyse Israël dans le désert, en l'empêchant d'avancer. L'exode peut prendre fin : autrement, on ne pourrait pas expliquer pourquoi une humanité qui a atteint le seuil de la fraternité universelle et des niveaux de développement scientifique, technique, culturel et juridique capables d'assurer la dignité de tous, tâtonne dans l'obscurité des inégalités et des conflits.

Dieu ne s'est pas lassé de nous. Accueillons le Carême comme le temps fort durant lequel sa Parole s'adresse de nouveau à nous : « *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage* » (*Ex* 20,2). C'est *un temps de conversion, un temps de liberté*. Jésus lui-même, comme nous le rappelons chaque année à l'occasion du premier dimanche de Carême, a été conduit par l'Esprit au désert pour être éprouvé dans sa liberté. Pendant quarante jours, il sera devant nous et avec nous : il est le Fils incarné. Contrairement au Pharaon, Dieu ne veut pas des sujets, mais des fils. Le désert est l'espace dans lequel notre liberté peut mûrir en une décision personnelle de ne pas retomber dans l'esclavage. Pendant le Carême, nous trouvons de nouveaux critères de jugement et une communauté avec laquelle nous engager sur une route que nous n'avons jamais parcourue auparavant.

Cela implique *une lutte* : le livre de l'Exode et les tentations de Jésus dans le désert nous le disent clairement. À la voix de Dieu, qui dit : « *Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie* » (*Mc* 1,11) et « *Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi* » (*Ex* 20,3), s'opposent en effet les mensonges de l'ennemi. Les idoles sont plus redoutables que le Pharaon : nous pourrions les considérer comme sa voix en nous. Pouvoir tout faire, être reconnu par tous, avoir le dessus sur tout le monde : chaque être humain ressent en lui la séduction de ce mensonge. C'est une vieille habitude. Nous pouvons nous accrocher ainsi à l'argent, à certains projets, à des idées, à des objectifs, à notre position, à une tradition, voire à certaines personnes. Au lieu de nous faire avancer, elles nous paralyseront. Au lieu de nous rapprocher, elles nous opposeront. Mais il y a une nouvelle humanité, le peuple des petits et des humbles qui n'a pas succombé à l'attrait du mensonge. Alors que les idoles rendent muets, aveugles, sourds, ou immobiles ceux qui les servent (cf. *Ps* 114,4), les pauvres en esprit sont immédiatement ouverts et prêts : une silencieuse force de bien qui guérit et soutient le monde.

Il est temps d'agir, et durant le Carême, *agir c'est aussi s'arrêter*. S'arrêter *en prière*, pour accueillir la Parole de Dieu, et s'arrêter comme le Samaritain, *en présence du frère blessé*. L'amour de Dieu et du prochain est un unique amour. Ne pas avoir d'autres dieux, c'est s'arrêter en présence de Dieu, devant la chair de son prochain. C'est pourquoi la prière, l'aumône et le jeûne ne sont pas trois exercices indépendants, mais un seul mouvement d'ouverture, de libération : finies les idoles qui nous alourdissent, finis les attachements qui nous emprisonnent. C'est alors que le cœur atrophié et isolé s'éveillera. Alors, ralentir et s'arrêter. La dimension contemplative de la vie, que le Carême nous fera ainsi redécouvrir, mobilisera de nouvelles énergies. En présence de Dieu, nous devenons des frères et des sœurs, nous percevons les autres avec une intensité nouvelle : au lieu de menaces et d'ennemis, nous trouvons des compagnons et des compagnes de route. C'est le rêve de Dieu, la terre promise vers laquelle nous tendons une fois sortis de l'esclavage.

La forme synodale de l'Église, que nous redécouvrons et cultivons ces dernières années, suggère que le Carême soit aussi *un temps de décisions communautaires*, de petits et de grands choix à contre-courant, capables de changer la vie quotidienne des personnes et la vie d'un quartier : les habitudes d'achat, le soin de la création, l'inclusion de celui qui n'est pas visible ou de celui qui est méprisé. J'invite chaque communauté chrétienne à faire cela : offrir à ses fidèles des moments pour repenser leur style de vie ; se donner du temps pour vérifier leur présence dans le quartier et leur contribution à le rendre meilleur. Quel malheur si la pénitence chrétienne ressemblait à celle qui attristait Jésus. À nous aussi, il dit : « *Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent* » (*Mt* 6,16). Au contraire, que l'on voie la joie sur les visages, que l'on sente le parfum de la liberté, qu'on libère cet amour qui fait toutes choses nouvelles, en commençant par les plus petites et les plus proches. Cela peut se produire dans chaque communauté chrétienne.

Dans la mesure où ce Carême sera un Carême de conversion, alors l'humanité égarée éprouvera un sursaut de créativité : l'aube d'une *nouvelle espérance*. Je voudrais vous dire, comme aux jeunes que j'ai rencontrés à Lisbonne l'été dernier : « *Cherchez et risquez, cherchez et risquez. À ce tournant de l'histoire, les défis sont énormes, les gémissements douloureux. Nous assistons à une troisième guerre mondiale par morceaux. Prenons le risque de penser que nous ne sommes pas dans une agonie, mais au contraire dans un enfantement ; non pas à la fin, mais au début d'un grand spectacle. Il faut du courage pour penser cela* » (*Rencontre avec les jeunes universitaires*, 3 août 2023). C'est le courage de la conversion, de la délivrance de l'esclavage. La foi et la charité tiennent la main de cette « *petite fille espérance* ». Elles lui apprennent à marcher et elle, en même temps, les tire en avant[1].

Je vous bénis tous ainsi que votre cheminement de Carême.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, le 3 décembre 2023,
1er dimanche de l'Avent.

FRANÇOIS

© Libreria Editrice Vaticana - 2023

[1] Cf. Ch. Péguy, *Le porche du mystère de la deuxième vertu,* in *Œuvres poétiques et dramatiques,* Gallimard, Paris, 2014, p.613.

ENTRÉE :

E te Feia Kiritiano, eiaha e haamaoro,
a ho'i mai i te Atua, a tira te hara,
a ho'i mai, i te Atua, a ho'i mai i te Atua, a tira te hara.

Mai te tia'i mamoe ra, te ma'imi te ta'ae,
e aroha te Atua, i te pipi here,
e aroha te Atua, e aroha te Atua, i te pipi here.

PSAUME : *MH 49-1*

Aroha mai e te Fatu e, ua hara ho'i matou.

ACCLAMATION :

E parau ora ta te Fatu, eiaha roa ia morohi,
a nen'i na i taua parau i ni'a i te papa o to'oe mafatu..

IMPOSITION DES CENDRES :

Chant 1 : *Jean-Paul LECOT - G 162*

R- Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle !
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime !

1- « Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé ».

2- « Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes :
Je viens pour les malades, les pécheurs ».

3- « Je ne viens pas pour juger les personnes :
Je viens pour leur donner la vie de Dieu ».

4- « Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus :
Je cherche la brebis égarée ».

5- « Je suis la porte, dit Jésus :
Qui entrera par moi sera sauvé ».

6- « Qui croit en moi a la vie éternelle :
Croyez en mes paroles et vous vivrez ».

Chant 2 : *MHNK 131*

1- Te pi'i haere maira mai tahito mai ra
Te Atua ia oe na, e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatu mau. *(bis)*

2- E pato'i noa nei a i to Metua ?
Eiaha roa e na reira : Ei hau ! Ei hau !
Ia hahe'ra to roimata no roto i to mafatu *(bis)*.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô ô Seigneur en ce jour, écoute nos prières.

OFFERTOIRE :

R- Purifie-moi, fortifie-moi ô mon Dieu,
lave mon âme et je serai blanc, plus que neige.
Crée en moi, un cœur pur, plein d'amour,
rend moi la joie d'être sauvé ô mon Dieu.

1- Pitié pour moi ô mon Dieu dans ton Amour,
selon ta grande miséricorde efface mon péché,
lave moi tout entier de ma faute,
purifie moi ô mon Dieu de mon offense.

SANCTUS *: Rona TAUFA - tahitien*

ANAMNESE : *Stéphane*

Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, to matou faaora e,
tei pohe na e te ti'a faahou e te ora nei a,
o'oe to matou Fatu e, to matou Atua e,
a ho'i mai e ta'u Fatu here, a ho'i mai. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS *: Gaby - latin*

COMMUNION : *MHN 91*

1- Aue no vai e homa e teie tutia hou,
no te te ra'i mai ia umere a tuturi tatou.
A tuturi tatou no te ra'i mai ia umere, a tuturi tatou.

2- No te Fatu teie tino, teite toto mo'a, huna hia'tu,
tona mana, tona hanahana, tona hanahana,
huna hia tu, tona mana, tona.

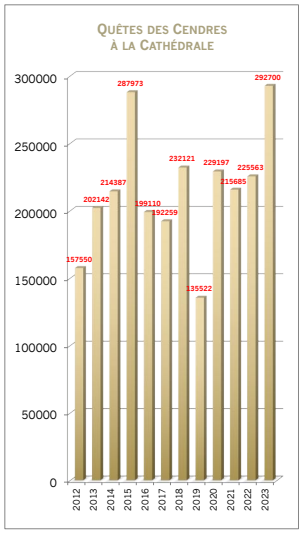
3- Te parahi nei te atua te Fatu no te ra'i,
ia faateitei a tatou nei, iana e tia'i, iana e tia'i,
ia faateitei a tatou nei, iana e tia'i.

ENVOI : *Michel SCOUARNEC – G 244*

1- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te fait signe. *(bis)*
Marche à la suite de Jésus !
Va crier son nom sur les chemins du monde. *(bis)*

2- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te réveille. *(bis)*
Passe la mer avec Jésus !
Va creuser ta soif dans les déserts du monde. *(bis)*

3- Peuple de l'Alliance, ton Dieu te pardonne. *(bis)*
Prends la lumière de Jésus !
Va semer l'amour *dans les hivers du monde*. *(bis)*



ENSEMBLE, PRÉPARONS
L'AVENIR
DE NOTRE ÉGLISE

MERCREDI DES CENDRES
14 février 2024

QUÊTE

POUR LA FORMATION DE NOS SEMINARISTES

Comme chaque année la quête du Mercredi des Cendres entièrement consacrée à la vie des séminaristes désormais formés à Orléans (France). Pour avoir une idée approximative, le coût annuel pour la formation d'un grand séminariste (études et voyages) est d'environ 4 000 000 fr.
*Pour l'année 2023-2024, l'Archidiocèse versera en subside pour la formation des grands séminaristes, **21 559 790 xfp**.*
*Les quêtes du Mercredi des Cendres reçues à l'archevêché 2023 s'est élevée **1 197 874 xfp** soit environ **5,5%** des subsides à verser.*

ENTRÉE :

1- E te Feia Kiritiano, eiaha e haamaoro, a ho'i mai i te Atua,
a tira te hara, a ho'i mai, i te Atua,
a ho'i mai i te Atua, a tira te hara.

2- Mai te tia'i mamoe ra, te ma'imi te ta'ae,
e aroha te Atua, i te pipi here,
e aroha te Atua, e aroha te Atua, i te pipi here.

PSAUME :

Aroha mai ia 'oe, te Atua e, mai te au i te rahi
O to oe na haamani maitai.

ACCLAMATION *:*

Ei hanahana i te Kirito, oi ate parau etereno a te Atua ora.

IMPOSITION DES CENDRES :

1er chant : *MHNK 131*

1- Te pi'i haere maira mai tahito mai ra
Te Atua ia oe na, e ta'u varua
Afea e ho'i atu ai i to oe ra Fatu mau. *(bis)*

2- E pato'i noa nei a i to Metua ?
Eiaha roa e na reira : Ei hau ! Ei hau !
Ia hahe'ra to roimata no roto i to mafatu *(bis)*.

2ème chant :

1- Na te taoro ma te oto, ia oe Iesu to'u nei varua,
O tei tatarahapa i tana ra mau haura e rave rahi.

R- E Iesu aroha mai oe, aroha mai e Iesu e,
O oe te Atua aroha, aroha mai e Iesu e.

3ème chant :

1- Teie hoi au e Iesu, i mua i to aro,
ma te tei maha tau hara aroha mai e Iesu.

R- A Faaroo mai e Iesu I te reo o tou mafatu,
i te pii ra'a ia oe, Iesu, Iesu aroha mai.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Tau pure, tau pure, faaroo mai e Iesu,
te mauiui nei to'o aau no te rahi, o ta'u mau hara,
aroha mai, e te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE :

1- Te pupu nei au i to'u oraraa
I roto i te rima e tau Atua e.

R- Fariu mai to mata, fariu mai to aro
Tuu mai to aroha I nia ia matou.

2- Te hohora nei au i to'u rima,
No te pure ia oe, e tau Atua e.

SANCTUS *: tahitien*

ANAMNESE : *tahitien*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

1- Teie te pane ora, teie te vine mau,
o tei pou mai te ra'i mai, ei ora no tatou,
ua faariro vau te pane ei tino,
ua faariro hoi au te vine ei toto.

R- Ua fa maira Iesu roto i te Euhari
I to,a tino et tona toto mau
Ua parau mai Iesu, o tei amu tau nei tino,
o tei inu tou nei toto e ora mure ore tona.

ACTION DE GRÂCES :

1- Teie mai nei te mafatu, no to tatou nei Metua,
Te vai puna no te maru, te here e te haehaa.

R- Ua puta i te aroha, ua ati i te oto,
o to tatou mafatu ra tana hinaaro.

ENVOI :

1- Maria Metua Vahine no te ra'i, here rahi e,
Pure mai oe no matou.

R- Ia tatarahapa, te mau nunaa to'a
Ma to 'oe mata maru e te hau e.